

euil arrivé juste à temps pour recueillir son dernier soufle.

Samuel était pâle et regardait le docteur avec une sorte d'épouvante.

— Oh ! reprit le bonhomme avec un naïf sourire, rassurez-vous, monsieur Samuel, je ne lui ai rien dit.

Samuel respira.

— Eh bien, dit-il, à la bonne heure ! vous êtes un brave homme, digne fils d'Eulape, et votre visite sera généreusement payée.

Le docteur salua un homme qui n'est point indifférent à ce métal jaune que feu M. Scribe appelait une chièdre.

— C'est parce que j'ai compté sur votre générosité, dit-il, que j'ai pensé...

— Très-bien ! très-bien !... à mélécia de mon cœur, si les convenances ne me m'écachent, je te prendrais dans mes bras...

Ces quelques mots avaient été échangés à voix basse. Cependant un bruit confus frappait l'oreille d'Héva.

Elle se retourna, vit Samuel, elle l'aimait d'un chaste et noble amour que la parole enchanteresse du séducteur avait fait naître.

— Ah ! mon ami, mon frère ! lui dit-elle, vous arrivez trop tard...

Samuel, qui savait son rôle, la prit dans ses bras et lui mit un baiser sur le front.

— Cher père ! murmura Héva, il est donc vrai que nous ne le verrons plus ?

Héva était grande et svelte ; elle avait de luxurians cheveux blonds, et les yeux bleus comme le ciel qui se reflète dans les mers orientales.

Elle était charmante en dépit de ses larmes, et Samuel aurait dû tomber à genoux et supplier Dieu de la lui accorder pour femme.

Mais Samuel était un homme fort : chevelure blonde, œil d'azur, pleurs de fillette... tout cela ne le touchait que médiocrement.

Cependant, il avait la parole dorée et le geste affectueux.

Sa voix était sympathique, et la jeune fille se sentit frissonner de joie lorsqu'il lui dit :

— Vous serez ma femme, Héva, et nous pleurerons ensemble ce bon père qui vient de nous quitter.

— Monsieur, lui dit le médecin, un moment spectateur muet de cette scène, M. Kloss, votre père, m'a remis son testament une heure avant sa mort, et il m'a recommandé d'assister seul avec vous à son ouverture.

— C'est bien, dit Samuel, je suis prêt à vous suivre, monsieur. Mais auparavant ne serait-il point permis de le contempler une dernière fois ?

Et il s'approcha du lit, ôta la literie, et mit à découvert une tête blanche aux yeux fermés, — la tête d'un mort.

Sous prétexte d'embrasser le défunt, Samuel se pencha et et colla son oreille sur le côté gauche.

Les yeux ne battaient plus. Il baisa la main qui pendait inerte sur la courtoine.

La main était froide.

— Tout cela est parfait, dit-il ; je suis sérieusement millionnaire.

Et il pressa les deux mains de la blonde Héva, et suivit le médecin dans la pièce voisine.

Le testament de l'acteur Kloss était sur une table.

Samuel l'ouvrit et lut :

— "Mon cher enfant,

"Je trace, quelques heures avant ma mort, ces lignes qui sont mon testament. Tu es mon fils unique. A Dieu ne plaise que je songe à distraire un florin de ton héritage ! Je t'institue mon légataire universel..."

— Voilà qui est bien, murmura Samuel interrompant sa lecture, et ce bonhomme de père avait, je le reconnais, des qualités solides. Pour-suivons :

"Cependant, mon ami, j'ai une pupille, une pauvre orpheline, la fille d'un camarade mort en France, il y dix-sept ans, et qui m'a recommandé son enfant. Je te laisse une grande fortune, tu es riche, Héva est pauvre ; le plus cher, le dernier de mes vœux est que tu l'épouses. Cette espérance adoucit mes derniers instants.

"Héva est belle, elle a un cœur d'or, elle te rendra le plus heureux des hommes.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons au détail huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annouces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Décembre 1886

PROPHETIES POUR L'ANNEE 1887

Nous avons été consulter une somnambule fameuse qui demeure dans le haut de la ville, et qui a une grande célébrité pour le talent avec laquelle elle prédit l'avenir aux dames de la cité.

Notre but était de savoir quels seraient les événements principaux qui marqueraient l'année 1887.

La Sybille nous reçut avec une courtoisie parfaite, et après avoir examiné longuement le fond d'une tasse de thé et le marc d'un bol de café, elle nous apprit des choses des plus curieuses et qui nous épatèrent absolument.

Nous ne relatons à nos lecteurs que ce qui peut les intéresser directement.

Voici en somme le résumé de ses prédictions : L'année 1887 sera marquée par des événements extraordinaires.

L'hon. Ross finira par se désolomponner, mais dans cette opération il laissera sur son siège une partie du fond de sa culotte, et sa peau même sera un peu entamée.

Tous les poils de l'hon. M. Taillon tomberont par terre, comme les feuilles sèches à l'approche de l'hiver.

Le cochon de la ferme de M. Beaubien aura une heureuse portée de douze petits verats, et l'heureux propriétaire de cette intéressante famille prendra une boutique de charcutier à Hochelaga.

A la suite de la dégringolade définitive des pen-lards, Lector Balthot jouera du violon au pied de la colonne de la place Jacques Cartier.

Converti par ses malheurs politiques, l'hon. Chapleau se fera raser la tête et entrera comme forain dans les bureaux du *Canard*.

L'éminent ministre de la milice Sir. A. P. perdra en même temps son portefeuille, son carreau et son chic et deviendra plus dégoûté qu'un *tramp*.

Au jour de la St-Jean Baptiste il y aura une pluie fine qui gâtera la fête, et plusieurs personnes en profiteront pour rester en brosses dans leur maison.

La haute société canadienne abandonnera le Windsor pour aller organiser des banquets chez Joe Beef.

Une société achètera l'île d'Anticosti pour en faire une république, M. Horace Bois-crau abandonnera le drapeau de la République de Saint Louis pour devenir président de la république d'Anticosti.

L'inondation sera moins forte que celle de l'année dernière à cause des pompes de la corporation, mais les pompes à bière des hôtels inonderont le public encore plus fortement que les autres années.

M. Cément Dansoreau propriétaire de la *Presse* vendra ce journal trois cents sous à M. Sénécal et reprendra les graves travaux du notariat.

La *Minerve* deviendra à peu près convenable dans ses articles. (Cette prédiction nous laisse bien incrédules !)

Notre ami M. Lajoie ne fera plus de calembourgs, et M. McLeod du *Monde* ne portera plus de double chassés.

La troupe de Sarah Bernardt passera à Montréal, et le colonel Labranche demandera la main de cette actrice célèbre par sa maigreur.

Après cette dernière prophétie, la somnambule paraissant fatiguée, nous plumes coug d'elle ; mais en nous quittant, elle nous glissa dans le tuyau de l'oreille qu'elle avait vu dans le miroir magique des devins, un homme qui avait le nez cassé et qui, ressemblait prodigieusement à Johny.

Nous remercîmes la dame de la séance intéressante qu'elle avait bien voulu nous accorder, et nous nous retirâmes convaincus que l'année 1887 verrait se passer bien des choses extraordinaires.

LE NOUVEL AN

A pareille époque chaque année le *Canard* a l'habitude d'offrir à ses abonnés plusieurs minots de prospérité et de bons souhaits de toute sorte, cette année il avait l'intention de leur offrir de riches cadeaux, mais dame, au prix où est le beurre, cela lui était un peu difficile, et il est forcé de remettre ce projet à l'année prochaine.

Toutefois le *Canard* qui tient tout spécialement à être agréable à ses amis comme à ses ennemis, a fait quelques jobs chez des marchands de la ville, et il est en mesure d'offrir les présents suivants :

Au pent Victoria, longue vie et solidité ; A M. Taillon, deux pouces de poils pour ajouter à sa barbe ;

A M. Ross, une boîte de crampons ; Au sympathique Leblanc (de Laval,) un siège percé ;

A l'hon Beaubien, un petit vétrat en caoutchouc ; A M. Vanasse, une girouette ; Aux clubs de raquette, vingt cinq pieds de neige.

Le *Canard* a en outre acheté chez son ami T. A. Beauvais un lot de vestes d'honneur qu'il offrira à tous les candidats pendards qui seront blackboulés aux prochaines élections.

En guise d'étrouces à ses lecteurs, le *Canard* pourra toujours leur donner un conseil qui a bien son prix :

S'il y a quelque chose d'assommant c'est le jour du 1er Janvier.

En dehors des étrouces qu'il faut distribuer à droite et à gauche, et des vieilles filles qui se font embrasser à pleine bouche, il y a la quantité de petits verres qu'il faut avaler chez les personnes que vous allez voir.

Refuser n'est toujours pas facile, et si vous acceptez la traite traditionnelle à chaque visite que vous faites, vous n'arrivez pas à deux heures de l'après midi sans être plein jusqu'à l'a 17ème capucine.

La position pour vous est donc assez embarrassante que celle du ministre crampon de Québec.

Il y a plusieurs moyens à employer :

Se mettre un grand ruban bleu en handoulière et affirmer qu'on vient de se mettre d'une société de tempérance.

Mais ce prétexte ne prend pas souvent, et il y a beaucoup de personnes qui se moquent carrément de vous.

Prétexier une colique subite ou un mal de tête violent est un truc détestable, car pour la première maladie on s'empresse de vous offrir un verre de brandy ou de rhum, et dans le second cas, tout le monde sera persuadé que vous avez fait la fête la veille.

Les savants les plus compétents ont cherché à plusieurs reprises comment on pourrait obvier à l'ennui que nous signalons, et aucun d'eux n'a pu trouver un remède satisfaisant.

Mais le *Canard* pense avoir trouvé aujourd'hui le vrai, le seul, le parfait moyen d'éviter le trop grand nombre de petits verres aux visites du 1er Janvier.

C'est de ne pas faire de visites du tout !

UN GRAND EVENEMENT!!

La magnifique excursion à New-York, qu'organise le club de raquette *Le Canadien* fait un grand brancle-bis dans la cité ; ce sera parait-il épatant et on ne parle que de cela dans toutes les rues. Chacun veut profiter de cette bonne aubaine de faire un si magnifique voyage en joyeuse et bonne compagnie à si bon marché.

Ladébauche s'est empressé de retenir son ticket, car vu la tournure de succès que prend cette excursion extraordinaire, il est à craindre que le comité du club ne puisse satisfaire à toutes les demandes qui lui seront faites.

Ladébauche ne manquera pas d'envoyer à son cher *Canard* une correspondance détaillée sur cette belle partie de plaisir, ainsi que le résultat de l'entrevue qu'il s'est assurée avec M. Gordon Bennett, son confrère du *New-York Herald*.



LES ALMANACHS.

Parmi les almanachs qu'a reçus le *Canard* il en est un que nous signalons avec plaisir. Il vient de Woonsocket (R. I.) et a pour titre *Annuaire Catholique à l'usage du Clergé, des Sociétés et des familles Canadiennes*.

La vignette que nous donnons ci-dessus qui est extraite de ce petit almanach montre que le plaisir s'y joint à l'agréable et que l'égrillard n'en est pas banni pour le plus grand bien de la reproduction.

Le poète Têtu nous prie d'annoncer au public qu'à l'occasion des fêtes du nouvel an il se charge de faire des poésies pour mottes.

— Ent domestiques ; — Et ton maître ? — Mon maître ? Oh ! tiens ! ne m'en parle pas ! Il est si froid et si raide que, le diable m'emporte ! si je ne lisais pas ses lettres avant lui, je ne saurais jamais le premier mot de ses affaires.

Un volontaire d'un an se présente chez la comtesse de X... et demande à la voir.

— Est-ce bien à elle ou à sa cuisinière que vous voulez parler ? lui dit le concierge.

— C'est à elle... d'abord. Quant à la cuisinière, je verrai après !

Les "précieux ridicules"

— Un de nos confidères parisiens ne voulant pas appeler une vache une vache, emploie la périphrase suivante :

"Nous n'avons pas besoin de nommer l'animal bienfaisant qui fournit le lait. Le blanc liquide que ce produit pas tout seul. Il est, pour ainsi dire, élaboré par la nature qui le tire des portions grasses de l'excellent bête.

A rapprocher de cette définition d'un concierge : "C'était un homme dont la profession consistait à se tortre la nuit, dans des attitudes désespérées, après une longue torsade qui communiquait avec la pore d'en trée."

Entre boulevardiers :

— Tu es surpris de ne plus me rencontrer dans le monde où l'on s'amuse ?... Tu ignores donc que je suis sage et rangé ?... Depuis que je vis avec mon grand-père, j'ai renoncé aux horizontales, je ne vais plus au cercle... et je me couche avant minuit.

— Je saisis ton plan, mon cher... Tu as résolu de "dépouiller le vieil homme !"

Le jeune Tomcy s'entendait à merveille avec son parrain, dévasté par une précocité calvitie.

— Tiens !... s'écrie-t-il, comme c'est drôle !... Tu as la tête toute décollée !...

— Un monsieur m'a à la dernière mode, et avec cela maigre comme un clou, passe sur le boulevard, donnant le bras à une dame ultra volumineuse.

Gavroche, qui rencontre ce couple mal assorti, se retourne et, de sa voix au fausset railleur :

— Paut'il qu'un homme soit feignant pour faire porter comme ça sa graisse par sa femme !

Sur le boulevard extérieur : M. Prudhomme regagne tardivement son domicile.

Un homme portant un vêtement sombre se dresse devant lui. — Quel heure est-il ?

— Tiens ! fait M. Prudhomme d'une voix tremblante, j'allais justement vous le demander.

A la chambre: deux députés échan-gent leurs idées sur le récent discours de M. Raoul Duval

— Vous savez que mes convictions ne datent pas d'hier.

— C'est vrai, fait l'autre, il y a bien quinze jours que vous n'en avez changé.

Une belle mère, accourant tout effarée chez M. Pasteur :

— Ah ! monsieur, s'écrie-t-elle, vous pouvez me sauver ! Je viens d'être mordue... par mon gendre !

M. Alexandre Pothoy termine sa causerie judiciaire du *Charivari* par une jolie nouvelle à la main :

Un expert en écritures tourne et retourne entre ses doigts un effet de commerce, puis il déclare solennellement :

— Nous ne pouvons dire que l'ac-cusé a écrit de sa main le billet qui nous est représenté, mais nous affir-mons que c'est lui qui l'a dicté !

Revenu de la "Nouvelle" après vingt ans de séjour un forçat se plaignait de ne pouvoir trouver d'ouvrage.

— C'est dégoûtant ! s'écria-t-il, quand nous revenons de là-bas, per-sonne ne s'intéresse plus à nous

— Cela se comprend, — Oui, mais alors, pourquoi l'Etat ne nous fait-il pas une petite pen-sion ?

Flour de galanterie. Une jeune femme disait à Cham-poiseau ?

— Figurez vous, mon cher, qu'on a offert à Louise de lui faire son por-trait gratuitement. Jamais peintre ne m'a fait une offre aussi gracieu-se...

— Vous savez, chère madame, gé-néralement on n'offre cela qu'aux jolies femmes !